

# Renaissance du tapis berbère

Les Azilal et autres Beni Ouarain investissent les intérieurs contemporains, de l'Europe au Japon. Un marché en pleine expansion où il convient de faire le tri.

EVA SAUPHIE

La population marocaine méprise le tapis berbère, lui préférant celui de Rabat, plus « occidental ». Ainsi l'étoffe en laine de mouton exclusivement tissée à la main par les femmes issues de différentes tribus du Haut-Atlas et du Moyen-Atlas reste, à Marrakech, un business voué à l'export. Rien qu'à Paris, les magasins spécialisés dans les tapis berbères sont légion. En cinq ans, la capitale a vu son offre augmenter en raison d'un regain d'intérêt des consommateurs pour la décoration dite « ethnique » et artisanale. « Le tapis berbère s'inscrit dans la tendance bohème et a remplacé le tapis persan, plus onéreux et moins facile à marier avec le mobilier scandinave et industriel, en vogue ces dernières années », remarque Nadia Chajara, créatrice de la boutique Rock the Kilim. Dans son échoppe du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, des piles de carpettes noires et blanches s'entassent aux côtés de pièces plus colorées (Azilal, Boucherouite...). Ce sont les très prisés M'rit et Beni Ouarain. Ornées de dessins berbères – losanges, chevrons, croix, droites... –, ces créations sont le reflet de l'imagination des artisanes et symbolisent originellement leur condition de femme et de mère. Un style minimaliste et graphique qui attire

aujourd'hui une clientèle internationale et le secteur de la mode.

Nadia Chajara a pu habiller un stand du salon professionnel Maison et Objet. De son côté, Tristan Léonard, fondateur de Paris Berbère en 2015, reçoit des commandes de créateurs comme Jacquemus pour la Fashion Week, quand il ne livre pas de tapis sur mesure en Corée du Sud, au Japon, aux États-Unis ou en Australie. Parce que la tendance est bien au tapis neuf et à la conception de motifs abstraits qui n'ont plus grand-chose à voir avec les dessins traditionnels. À l'origine objet utilitaire ou de décoration pour les cérémonies berbères, le tapis vintage

Un style minimaliste et graphique qui attire une clientèle internationale.

est riche en détails. Bien que collector, il se vend moins cher. « Les tapis anciens sont de plus en plus difficiles à trouver dans les souks de Marrakech. De toute manière, les consommateurs les boudent, préférant le décoratif à l'histoire », estime le fournisseur, qui s'approvisionne essentiellement dans la médina auprès de vieux revendeurs à la criée.

## Qualité du nœud

Ce manque d'appétit pour l'ancien est une des raisons pour lesquelles l'une des boutiques pionnières du genre à Paris, le collectionneur Thanakra, a mis la clé sous la porte pour s'ouvrir à la fabrication et à la vente en ligne de tapis contemporains, qui peuvent se vendre jusqu'à 1 000 euros pièce en fonction des dimensions.

Mais encore faut-il pouvoir faire le tri dans ce marché en pleine expansion. Tristan Léonard prévient : « On trouve tout et n'importe quoi de nos jours, comme des tapis faits à partir de laine mélangée à du fil plastique. » Les grandes enseignes n'ont d'ailleurs pas tardé à récupérer la mode en proposant des tapis de style berbère en matières synthétiques – souvent pour le même prix. « Un bon tapis tient à la qualité de la laine et du nœud, et surtout au lavage », précise Nadia Chajara. Un consommateur averti en vaut deux. **JA**



PARIS BERBÈRE